

miration, pour un Ecrivain, qui induit à l'incrédulité, qui a scandalisé les Fidèles, & qui en auroit sans doute perverti un grand nombre, si les Journalistes poussés par le zèle qui les anime, n'y avoient pas apporté de prompts remèdes !

P. 1283.

Or ils ont ainsi menagé les expressions à l'égard de Mr. Pope, parce qu'ils ont pour règle de distinguer prudemment les personnes & les ouvrages, de s'exprimer avec autant de politesse & d'égards pour celles-là, que de justesse & de force sur ceux-ci. C'est à quoi, disent-ils, nous ne manquerons jamais. Il seroit à souhaiter que cela fût vrai. La justesse & la force sont inséparables de la vérité. Ces Auteurs sont-ils donc infailibles ? Pour leur politesse, elle consiste quelquefois à lancer des traits piquants avec art & finesse. C'est du moins celle qui a été observée à l'égard de Mr. Pope dans les Journaux, où il est parlé de son *Essai sur l'homme*. J'aime bien mieux la rudesse naïve d'un misanthrope, qu'une politesse de cette nature. Mais la justesse & la force se trouvent-elles dans les raisonnemens & les réflexions que les Journalistes ont présentés au Public sur le Livre de Mr. Pope : raisonnemens & réflexions qui n'ont d'autre fondement que de pures chimères, des soupçons, & des conjectures téméraires ?

P. 1281.

& suiv.

5°. Ils en viennent après cela à la critique de l'*Essai sur l'homme* qu'ils avoient inserée en forme de deux Lettres, dans leurs Journaux des mois de Mars & d'Avril passés. Ils nous apprennent que l'Auteur de cette critique n'est point du nombre des Journalistes. Je le crois, puisqu'ils le disent. Mais ils ne nieront sans doute pas qu'il soit du nombre de leurs Confrères. Au reste l'éclaircissement qu'ils nous donnent ici, ne les justifie point du reproche qu'on leur fait d'avoir approuvé & publié un Libelle.

C'est